L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. — NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 10 AOUT 1872. — 45ème Année—Vol. XLV.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 10 AOUT.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par le Shérif, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs rue Royale—Le bâteau à vapeur Katie, ensemble avec sa machine, ses cibles, etc.

Par E. Roger & Co., dans leurs salles d'encan, caisses bottes, souliers et brodequins.

Par D. E. Morphy, au magasin No. 47 rue des Magasins—Sauce Worcester et moutarde.

Par R. M. Montgomery, à sa salle d'encan 37 rue Camp—Vente régulière de meubles.

ATTENTION!

Le bateau à vapeur KATIE, à l'encan par le Shérif.—Nous appelons l'attention du public sur la vente aux enchères qui aura lieu AUJOURD'HUI, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, par le ministère du Shérif, du bateau à vapeur KATIE, ensemble sa machine et ses meubles, etc.

Sauce de Worcester et Moutarde de Cologne. Voyez l'annonce de M. D. E. Morphy, encanteur.

Le Jeu de M. Warmoth.

Nous ne voulons pas surfaire l'habileté de M. Warmoth, car cette habileté n'a qu'un seul côté, la fourberie ; mais, cependant, il est devenu évident que Warmoth était hier, les ficelles de trois réunions communes : celles de la Convention Campbell-Pinchback, qui lui a servi de repoussoir et d'épouvantail pour amener à ses fins la Convention libérale ; celle de cette dernière Convention par laquelle il a su, au moment donné, se faire décerner une véritable ovation, et celle d'une réunion de négociants qui sont venus, on ne sait trop pourquoi ni comment, figurer dans les péripéties de la journée.

La nomination de M. Penn, comme candidat pour les fonctions de gouverneur, est que le mouvement d'un pion dans une partie d'échecs très compliquée. Nous connaissons ce mouvement depuis hier, mais nous ne pensions pas qu'il aurait lieu avec tant de promptitude et d'unanimité apparente. C'est une candidature qui ne vivra pas long feu, car c'est, aujourd'hui, que le véritable jeu de M. Warmoth va se dévoiler. Il se produira quelque coup instantané qu'éclairera la situation.

Le discours de M. Warmoth est quelque chose de riche en fait d'impudence. Il fallait qu'il prît ses auditeurs pour des idiots pour qu'il fût bien sûr de leur approbation complaisante, pour qu'il ait osé leur débiter autant de mensonges que de mots.

Warmoth se posant en homme calomnié, innocent comme l'enfant qui vient de naître, et rejetant sur les démocrates tous les méfaits des deux législatures qu'il menait à la baguette! Il comptait, sans doute, que parmi les rares qui l'écoutaient, il y avait des gens qui n'avaient jamais lu les journaux de la Nouvelle-Orléans ni les comptes-rendus de l'enquête congressionnelle. Et on a applaudi et, qui plus, on est porté en triomphe l'homme qui, depuis quatre ans, se fait un jeu de notre honneur, de nos droits, de nos libertés—nous ne parlons pas de nos fortunes.

Est-ce assez de honte? Est-ce assez d'humiliations! Et il s'est trouvé une Convention de délégués, pour la plupart louisianais et ex-démocrates, pour applaudir ce langage qui est un défi audacieux à l'opinion publique.

Eh bien! Il faut que la population de la Nouvelle-Orléans réponde, ce soir, à ce défi audacieux du Robert Macaire du radicalisme, qui a trouvé dans son collège de cent mille piastres, Bertrand-Sheridan, un écho fidèle.

Nous comptons sur une manifestation écrasante de la part de tous ceux qui appartiennent au parti démocrate et au parti réformiste. Il faut que cette manifestation fasse pâlir la fantasmagorie des marionnettes warmothistes, et qu'elle montre de quel côté se trouve la véritable force populaire.

On peut remplir les galeries d'une Convention de claqueurs payés, mais les rues et les places publiques ne peuvent être remplies que par le peuple lui-même et nous croyons que, ce soir, les chacals de Warmoth feront silence quand on entendra les rugissements du lion populaire.

LE RÉGIME WARMOTH.

Avant Warmoth le budget des dépenses de l'Etat était de deux millions par an. Sous Warmoth il a été de plus de sept millions, ou cinq millions d'excédant par an; ce qui, pour quatre ans, fait VINGT MILLIONS, ci $20,000,000

Avant Warmoth la dette de l'Etat était de 11 millions; elle est aujourd'hui de 41 millions, excédant TRENTE MILLIONS, ci 30,000,000

Total $50,000,000

Ajoutez à cela 50 autres millions perdus par l'agriculture, l'industrie, la navigation et le commerce depuis quatre ans par suite du régime Warmoth et vous aurez un total de CENT MILLIONS pour le fruit de ce régime, et il y a des gens qui ont applaudi hier Warmoth à l'Académie de Musique. Est-ce que l'esclavage a changé de race pour que des blancs s'abaissent à baiser la main qui les a dépouillés et chatiés!

Et tu quoque Brute!—Le Patriot annonce que parmi les recrues pour Greeley il y a cinq représentants au Congrès, du Massachusetts, et que Ben Butler lui-même vacille. Sur quoi, le Chronicle and Sentinel, de la Géorgie, s'écrie :

Au nom du ciel qu'il vacille jusqu'au jugement dernier, plutôt que de tomber dans le parti démocrate. Nous avons eu assez de la vieille Brute comme démocrate. Nous nous souvenons de ce qu'il a fait à Charleston en 1860 et plus tard à la Nouvelle-Orléans, lorsqu'il commandait dans cette malheureuse ville. Que Dieu nous épargne le châtiment de sa présence dans les rangs des démocrates.

Ainsi soit-il!"

Le chemin de fer de la Louisiane et du Texas, de Morgan, recommencera aujourd'hui à recevoir du fret pour Brashear City et tous les débarcadères du Bayou Teche.

Anatomie.—Nous avons reçu de MM. Eldredge & Brother, libraires à Philadelphie, un ouvrage des plus intéressants sur l'anatomie, la physiologie et l'hygiène. Cet ouvrage a le mérite d'être élémentaire ce qui plaira non seulement aux élèves des collèges et autres établissements d'éducation, mais encore aux familles et à tout le monde en général. L'anatomie a une vaste importance, et l'étude devrait en être encouragée beaucoup plus qu'elle ne l'a été jusqu'ici. Nous croyons que le livre du Dr. Joseph C. Martindale, par la manière habile avec laquelle les matières y sont présentées et expliquées, contribuera beaucoup à la propagation de cette science.

Assessement.—Les contribuables sont prévenus qu'à partir d'aujourd'hui, samedi 10 août, les livres d'assessement municipaux seront soumis à leur inspection, tous les jours de 9 heures du matin à 3 heures du soir, dans la Salle de l'Hôtel-de-Ville No 15, pendant les 30 jours qui suivront cette date.

A Louer a Mandeville, un Cottage, tout meublé, sur les bords du Lac, avec une cabane à bain. S'adresser rue Carondelet, No 146.

Riz de la nouvelle récolte.—Nous avons reçu de M. James Wood, un fort bel échantillon de riz écalé au moulin "Empire Parish" et provenant de la récolte de M. Armand Duplessis, de la Pointe-à-la-Hache. Cet échantillon représente exactement, nous écrit M. Wood, la récolte de M. Duplessis; or, l'échantillon est très beau et très blanc.

La machine "Domestic" est la reine des machines à coudre, à points de chainette. Elle se vend au No. 168, de la rue du Canal.

Avis d'Assessement—Nos 104, 105 et 106. Voyez à la colonne des avis spéciales [illegible] de MM. Miguel Gandolfo, C. W. Culbertson et H. Tissot,—payable au bureau de "l'Association Louisianaise d'Assistance et de Bienfaisance Mutuelle et d'Assurance sur la Vie," rue Carondelet, [illegible] Moutet payé sur les pertes depuis l'organisation, $380,436.

On ne peut songer à acheter une machine à coudre, sans faire un examen attentif de la machine "Domestic," 168 rue du Canal, chez M. S. Hedrick.

Revue des Journaux.

Le *Picayune* attribue une importance très légère au revirement annoncé dans le résultat de l'élection de la Caroline du Nord. C'est une leçon, dit-il, pour ceux qui sont toujours prêts à attacher une importance vitale à une élection locale qui, en réalité, n'aura aucune action sur le résultat de l'élection présidentielle.

Dans un autre article, le *Picayune* passe en revue les prétentions des libéraux et des républicains libéraux et il cite des extraits d'articles du *Republican* et du *Times* dont nous avons déjà parlé.

Le *Picayune* adresse des conseils sensés aux gens de couleur : il les engage à voter, non comme un troupeau de moutons qui suivent instinctivement un signal, mais comme des gens qui raisonnent et qui choisissent leurs candidats, en citoyens en un mot.

Le *Times* persiste à dire que les républicains qui sont pour Greeley tiennent la balance du pouvoir. Il oublie qu'il a déclaré lui-même qu'il n'y avait dans la convention libérale que 20 délégués républicains et il affecte d'ignorer que la convention Campbell s'est déclarée pour Grant. Le *Times* persiste à demander qu'un républicain en faveur de Greeley soit choisi comme candidat pour les fonctions de gouverneur ; la liste en est si peu nombreuse qu'il vaudrait mieux, tout de suite, nommer Warmoth. Le *Times* a fait du chemin depuis quelques jours ; quel est donc ce mystère?

Le *Times* raconte l'histoire déjà connue, du cadet nègre Smith, qui a été forcé de quitter West-Point, et il conclut de là au peu de sincérité des sentiments qu'affecte d'avoir le président Grant à l'égard des hommes de couleur. C'est le président qui a fait passer Smith devant une cour martiale afin de le faire renvoyer, et bien que la cour eût acquitté le cadet noir, le président n'a pas approuvé la sentence et l'a renvoyé.

Le *Republican* encense le *Southwestern* de Shreveport. Celui qu'un ennemi loue de sa conduite doit se tenir sur ses gardes, car il y a tout à parier qu'il a fait fausse route. Avis au *Southwestern* qui, tout en soutenant les candidats de la fusion, s'imagine que tout sera perdu s'il n'y a pas d'alliance avec les libéraux.

Le *Republican*, comme le *Times*—touchant accord de ces deux frères siamois—jette la pierre au maire Flanders qui a dénoncé l'augmentation des rôles de paie dans plusieurs départements municipaux. Il paraît que le maire a touché juste puisque les organes de la clique se montrent si chatouilleux.

Le *Republican* trouve que les libéraux montrent trop de courtoisie aux démocrates réformistes et il les engage à s'entendre uniquement avec les républicains-libéraux, c'est à dire à prendre son ours.

Le *National Republican* fait appel aux gens de couleur de la Convention Campbell-Pinchback pour qu'ils abandonnent leurs meneurs peu scrupuleux et qu'ils rentrent au bercail de la Douane.

Le *N. O. Republican*, dit-il, a déclaré au sujet de cette Convention Libérale, que treize seulement sur 300 avaient jamais voté pour des républicains. Qu'est-ce donc que les républicains ont à attendre d'un pareil assemblage? Les hommes qui composent cette Convention étaient délégués à la Convention Démocratique de juin. Dans cette Convention la proposition de s'allier avec Warmoth a été ouvertement discutée. Battus là, les adhérents désappointés du mouvement, renforcés par d'autres aussi assouplis qu'eux à la volonté de Son Excellence, tiennent maintenant cette Convention Libérale dans laquelle chaque poupée individuelle est contrôlée par une ficelle qui est dans les mains du gouverneur.

LISTE DES CANDIDATURES DÉMOCRATIQUES.

Nous publions aujourd'hui en tête de nos colonnes la liste complète et définitive des candidatures démocratiques. Les noms de MM. C. Manning, de Rapides, et A. H. Leonard, de Caddo, ont été remplacés sur la liste des électeurs présidentiels par ceux du général Francis T. Nicholls, d'Assomption, et du Dr J. C. Egan, de Bienville. Le nom du colonel A. L. Tucker, de Ste-Marie, remplit le vide qui existait pour le troisième district congressionnel.

Rien n'est changé à la liste des candidats de la fusion démocrate réformiste.

Nous engageons tous les bons citoyens, tous les vrais patriotes, tous ceux qui veulent sincèrement la réforme, à se rallier à cette liste.

Un Parallèle.—Quand les comités démocrate et réformiste se sont réunis pour former la liste de fusion, ils ont changé seulement deux noms à la liste démocratique et aucun de ces noms n'était celui d'un des membres du comité. Le parti libéral n'a encore fait qu'un choix et il a nommé le président du Comité central libéral.

Lanternes, Transparents, &c.—La maison E. F. Mioton, 57 Royale, a un assortiment aussi complet que varié de lanternes et de transparents pour les processions politiques. Avis aux clubs de tous les partis qui parcourront incessamment les rues de la ville tous les soirs.

Convention Libérale.

Séance du Vendredi, 9 août.

La séance est ouverte à dix heures et demie sous la présidence de M. Pugh.

Le président annonce que le comité de conférence sera prêt à faire son rapport dans quelques minutes.

M. Manning, invité à parler, se lève et prie l'assemblée de l'excuser. On appelle alors M. Ryan : il s'excuse également.

Des cris de Blackman! Sloanaker! se font entendre et sont accompagnés de sifflets prolongés. Un délégué se lève furieux et demande que les sergents d'armes fassent évacuer les galeries. (Applaudissements et sifflets.)

A onze heures le comité de conférence prend place sur la scène, et le président, M. Bush, prie M. Léonard, de Caddo, de lire le rapport de la majorité.

RAPPORT DU COMITÉ DE CONFÉRENCE.

Nlle Orléans, 9 août 1872.

A l'Hon. W. W. Pugh, président de la convention libérale.

Monsieur—Le comité de conférence a l'honneur de rapporter : que, obéissant à la lettre et à l'esprit de vos instructions, immédiatement après l'organisation de ce comité, les partis respectifs désignés dans vos résolutions ont été respectueusement invités à conférer avec nous aussitôt que possible.

Les diverses organisations ont répondu en acceptant nos invitations, et les conférences ont commencé le 6 du courant, à 2 heures de relevée et ont duré presque continuellement jusqu'à aujourd'hui à la même heure.

Le résultat de nos travaux exposé sommairement est comme suit : Nous avons tâché sincèrement et honnêtement de faire de la conciliation et de nous mettre en harmonie avec les partis démocrate et réformiste et le parti régulier républicain, présidé par l'hon. H. J. Campbell, et nous avons échoué.

Nous avons présenté une base sur laquelle, dans notre jugement, tous les partis auraient pu se combiner raisonnablement et honorablement, mais nous regrettons de dire que nos propositions ont été refusées par tous les partis.

Ne nous sentant pas autorisés à varier matériellement cette base, nous avons refusé les contre-propositions qui nous ont été soumises.

Hier soir, à une heure avancée, nous avons reçu du comité du parti républicain, une communication énonçant simplement, nous le croyons du moins, l'opinion de ce comité et non des propositions distinctes. En conséquence nous référons cette communication à cette convention.

Dans ce communiqué, on a suggéré ce qui suit :

Que dans l'opinion du comité du parti républicain régulier, la proposition suivante pourrait être adoptée par la convention du 9 août et ledit comité consentir à la soutenir :

Que le gouverneur sera quelque républicain qui aura été identifié avec le parti républicain.

Que le secrétaire d'Etat sera un républicain de couleur.

Que le surintendant de l'instruction publique sera républicain.

Le représentant de l'Etat au Congrès, un républicain de couleur.

Que pour les 1er et 2e districts congressionnels des républicains seront nommés, et finalement,

Que pour les places cédées aux républicains les noms seront indiqués par eux, et que toute la liste sera nommée par les deux conventions.

Nous avons annoncé distinctement, dès le commencement, aux comités du parti démocrate et du parti de la réforme, que nous nous regardions comme autorisés à dire que le nom de H. C. Warmoth ne serait pas mis en nomination pour la place de gouverneur, dans le cas où ces partis se combineraient avec le parti libéral.

Les dernières propositions qui nous ont été faites par ces comités sont substantiellement les suivantes :

Que les nommés John McEnery et B. F. Jonas et H. N. Ogden seraient maintenus pour les places de gouverneur, lieutenant gouverneur et avocat-général ; que la liste électorale tout entière présentée par les dits partis serait retirée et que la Convention libérale ferait toutes les nominations excepté les trois ci-dessus indiquées.

A 2 heures, ce matin, nous avons notifié aux comités du parti démocrate et du parti de la réforme, que toute communication qu'ils auraient à nous faire serait présentée par nous à cette Convention.

Il est simplement impossible de préparer, dans le peu de temps qui nous est alloué, un rapport élaboré. C'est pourquoi, nous appelons votre attention sur le fait que les minutes de nos délibérations contiennent des détails précis et complets.

En conclusion, nous voulons dire que si nous reconnaissons avec regret le fait que le peuple de la Louisiane est profondément divisé en politique, nous n'en sommes pas moins sous l'impression que la Louisiane ne peut être régénérée politiquement et sauvée que par le parti Libéral seul.

Louis Bush, E. Lawrence, Thos. J. Foster, Robert L. Preston, Jos. A. Breaux, Jas. M. Gillepsie, Thos. Green Davidson, J. Pinckney Harris, A. H. Leonard, Louis Texada, E. A. Burke, E. W. Robertson.

Pendant la lecture de ce rapport de la majorité, les noms de McEnery, de Jonas et d'Ogden comme gouverneur, lieutenant gouverneur et avocat général sont accueillis par de grands applaudissements ; ainsi que la déclaration du comité de conférence, que Warmoth ne figurerait pas sur la liste des candidats.

M. Bush annonce qu'il va être lu un rapport de minorité ; il ajoute que le rapport a été lu au comité au moment où le comité partait pour la Convention et que bien que ce qu'il a pu en entendre ait son approbation, cependant, comme il n'a pas eu le temps de l'examiner, il ne l'a pas signé.

M. Farmer, de Ouachita, donne alors lecture du rapport suivant :

RAPPORT DE MINORITÉ.

A l'Honorable W. W. Pugh, président de la Convention Libérale d'Etat, et aux délégués composant la Convention.

Messieurs—Les soussignés, composant la minorité de votre comité, mûs par un sentiment de devoir, ont l'honneur de soumettre à votre Convention le rapport suivant :

La proposition générale faite par votre comité pour la formation d'une liste de coalition des démocrates et des réformistes, des républicains réguliers, représentés par le général Campbell, et les libéraux, n'a été acceptée par aucun de leurs comités de conférence.

Les républicains réguliers nous ont envoyé finalement leur communication du 8 août portant que, dans leur opinion, les propositions suivantes seraient acceptées par leur Convention du 9 août, si la proposition en était faite par nous, savoir : Que des républicains seraient nommés pour gouverneur, surintendant de l'éducation publique, et membres du Congrès dans le Second et le Troisième Districts Congressionnels et que des républicains de couleur seraient nommés pour secrétaires d'Etat et membre du Congrès pour l'Etat.

Une résolution pour déposer la proposition suggérée a été rejetée par un vote de sept contre six, deux ne votant pas ; sur quoi il a été adopté par 10 voix contre 3, une résolution pour référer à la Convention elle-même la proposition suggérée.

Les comités réunis de conférence, des démocrates et des réformistes nous ont fait une proposition finale de ratifier les nominations pour gouverneur, lieutenant-gouverneur et avocat-général, en laissant à la Convention libérale les nominations pour toutes les autres places sur la liste, d'Etat, congressionnelles et électorales. Une résolution pour accepter la dite proposition et en recommander l'acceptation à la Convention a été repoussée par 8 voix contre 5, deux absents ne votant pas. Voici le texte de cette résolution :

"Résolu, par le comité de conférence du parti libéral, que la contre-proposition pour une liste de coalition faite à ce comité le 8 août 1872, par les comités réunis des partis démocrate et réformiste, telle qu'elle a été modifiée par la proposition verbale faite par leur sous-comité, le 9 août, de nous donner le membre du Congrès pour l'Etat en général, est acceptée et recommandée par ce comité, la septième clause relative au programme devant être comprise en ce sens que la Convention libérale adoptera un programme qui lui conviendra, semblable à celui offert à notre examen par les dits comités réunis."

Dans notre opinion le rejet de cette résolution par notre comité de conférence a été impolitique et peu judicieux. La nécessité pour une coalition entre les libéraux et les démocrates et les réformistes pour la formation et le soutien d'une liste unie, est, dans notre opinion, impérative, et si nous ne nous trompons sur les espérances, les désirs et les demandes des conservateurs de la Louisiane, ceux-ci sont de la même opinion.

Les démocrates et les réformistes nous ont offert 17 nominations sur 20 sur la liste de candidats pour l'Etat, le Congrès et les électeurs. Nous avons désigné pour une coalition des organisations distinctes sur le plan des concessions mutuelles. Il est clair qu'aucune de ces organisations ne peut dicter de conditions aux autres. Nous pensons que nous avons reçu une offre que nous pouvons accepter sans préjudice pour la continuité de notre organisation et sans abandonner en aucune manière notre dignité. Nous ne devons chercher de coalition avec les démocrates et les réformistes qu'à des conditions qui soient d'accord avec notre dignité et celle de ceux avec qui nous traitons.

Une coalition ne peut être ni plus ni moins qu'une coalition. Les détails sur la distribution des places ne changent pas le caractère de la coalition. Nous pensons, à notre point de vue, que nous devons avoir certaines places désignées. A leur point de vue, ils croient y avoir droit.

Ils ont refusé de céder.

Si nous refusons aussi, tout espoir d'emporter la Louisiane pour Greeley et Brown est perdu.

Messieurs de la Convention, pourquoi ne serions-nous pas magnanimes? Pourquoi ne leur céderions-nous pas ce point? Que pensent de nous ces frères conservateurs des autres Etats quand nous nous montrerons aussi peu disposés à céder que les démocrates et les réformistes pour la distribution des places sur la liste?

Les ressentiments provenant des événements du dernier mois ne doivent en rien nous influencer. Les démocrates ont pardonné à Horace Greeley le dur langage de trente ans de guerre politique, et oubliant magnanimement leurs anciens préjugés, l'ont nommé à Baltimore.

Imitons maintenant, avec une égale abnégation et une magnanimité patriotique, leur noble exemple, en acceptant leurs candidats sur la liste de fusion telle qu'ils la proposent.

Dans notre opinion, un nouveau comité de conférence devrait être nommé pour accepter la proposition finale telle qu'elle a été faite par les comités réunis de conférence démocrate et réformiste.

Respectueusement soumis par
W. W. Farmer,
J. C. Egan,
P. Swan.

Ce rapport de la minorité est accueilli par de grands applaudissements.

Il y a un moment de confusion. Des délégués réclament l'évacuation des galeries par les sergents d'armes.

M. Louis Texada présente alors la résolution suivante :

Résolu que la liste de fusion des démocrates et des réformistes soit adoptée par la Convention libérale, à condition seulement, que la candidature de Greeley et de Brown soit ratifiée par eux. (Grands applaudissements.)

M. Burke demande à lire toutes les communications qui ont été échangées entre les quatre comités de conférence des libéraux, des démocrates, des réformistes et des républicains.

Après la lecture de ces pièces, M. Bush, président du comité de conférence de la convention libérale, dit qu'il serait peut-être plus prudent et plus sage de s'ajourner, pour permettre au comité de conférence de tenter de nouveaux efforts pour amener la réconciliation de tous les éléments conservateurs de l'Etat. Il dit que si cette réconciliation n'est pas effectuée le parti démocrate et le parti libéral sont perdus tous les deux.

M. Davidson partage l'opinion de M. Bush : il croit que dans une question aussi importante, la précipitation est toujours nuisible.

M. P. H. Morse, de Natchitoches, demande qu'on accepte les propositions du comité républicain. (Cris de non, non).

M. Herron demande l'ajournement de la convention jusqu'à trois heures de l'après-midi, pour permettre au comité de conférence de faire de nouvelles tentatives de réconciliation.

La convention réclame le vote par paroisse sur la question de l'ajournement, qui résulte ainsi : 156 pour ; 74 contre.

Le président annonce qu'un comité composé de négociants de la Nlle-Orléans, attend le comité de conférence à l'Hôtel St-Charles pour se consulter avec lui.

La séance est suspendue.

Séance de l'après-midi.

La séance est reprise à 3 heures et quelques minutes.

L'appel constate la présence des délégués de 43 paroisses et des 8 wards de la Nouvelle-Orléans.

Un membre propose d'adopter le rapport de majorité du comité de conférence.

Le rapport est adopté à l'unanimité.

M. J. A. Breaux, d'Iberie, propose de nommer un comité de résolutions et plateforme. M. Deloney appuie cette proposition et demande qu'il soit entendu que les résolutions comprendront la ratification des plateformes de Cincinnati et de Baltimore.

Adopté à l'unanimité.

M. J. Magner, du 6ème ward d'Orléans, présente une pétition adressée à la Convention par un certain nombre de citoyens. Les pétitionnaires demandent que dans la plateforme de la Convention, les principes suivants soient déclarés positivement :

—Elections loyales—officiers honnêtes—Rappels des lois de monopoles et autres d'un caractère arbitraire—Limitation du pouvoir de l'Exécutif—Abolition de la police métropolitaine—Modification de la loi électorale—Révision des lois sur les impôts—Réduction des impôts—Stricte observance de la Constitution—Révision de la charte de la ville de la Nlle-Orléans—Abolition du tant pour cent alloué à certains employés—Salaires fixes pour tous les emplois—Réduction du nombre des recorders—Rappel de la loi des impressions publiques—Application des lois contre la corruption—Inamovibilité des juges, à l'exception des cas d'impeachment—Révision des listes du jury, et exclusion des personnes ne sachant ni lire ni écrire, et de celles qui ne parlent pas couramment la langue anglaise. (La lecture de ce dernier passage est accueilli par les cris : Non! Non!)

La Convention renvoie la pétition au comité de résolutions.

De tous côtés s'élèvent les cris : Warmoth! Warmoth!

Proposition est faite d'envoyer une députation au gouverneur, pour l'inviter à haranguer la Convention. Le président délègue les généraux Morse, Thomas et Carter.

Quelques instants après, le gouverneur Warmoth fait son entrée dans la salle aux applaudissements de l'auditoire et se dirige vers la scène.

Le silence rétabli, le gouverneur prend la parole en ces termes :

M. le Président, Messieurs,

Je vous remercie sincèrement de l'accueil si flatteur que vous me faites. Par cette réception bienveillante, vous honorez en moi le chef du pouvoir, et en même temps, vous donnez la preuve que dans la sincérité de vos cœurs vous tenez pour mensonges et calomnies, les accusations proférées contre moi. (Applaudissements.) J'ai trop de respect pour votre intelligence et celle du peuple que vous représentez, pour croire que vous me considérez comme coupable des crimes dont j'ai été accusé. Je ne viens pas non plus discuter ces misérables accusations portées contre moi. Dans le cours de cette campagne électorale, j'aurai occasion de vous voir souvent, vous et le peuple de l'Etat, et il me sera facile de faire entrer dans les esprits la conviction que toutes les accusations dont j'ai été l'objet sont de pures calomnies.

Je viens ici simplement, à titre de membre du parti Libéral et parce que j'appartiens à cette organisation politique, qui soutient la plate-forme de Cincinnati et les candidatures de Greeley et Brown.

Par quoi ce mouvement a-t-il été déterminé? Il est né de l'insuffisance des autres organisations politiques, de l'incapacité où ils se trouvent de sauver l'Etat de la ruine qui le menace, de l'arracher à la corruption. (Applaudissements). Nous n'avons pas organisé un parti dans le but de créer un nouveau parti ; nous l'avons créé parce que notre conviction est que la démocratie et les républicains radicaux sont également incapables de sauver l'Etat.

Dans la condition présente des affaires, et vu l'impossibilité d'unir les républicains radicaux et les démocrates, il devient nécessaire que tous les honnêtes gens s'unissent sur une plateforme intermédiaire, qu'ils tiennent un drapeau sous lequel tous les citoyens puissent s'abriter, qu'ils composent un ticket que tous puissent soutenir. Ces sentiments, j'en suis convaincu, vont droit aux cœurs qui n'ont d'autre ambition que le bien public et le mettent au-dessus des intérêts de parti.

Voici une occasion de réconcilier les deux races. Cette Convention a montré assez de sagesse, de courage, de patriotisme pour aller jusqu'au bout de sa tâche.

Messieurs—N'ayant pas de ressentiment envers ceux qui nous dénoncent, et dénoncent ce mouvement, disons simplement au peuple qu'il a été trompé.

Jeune moi-même, je sais avec quel enthousiasme les jeunes acceptent les dénonciations. Mais les dénonciations sont plus faciles à avancer qu'à prouver. Il est aisé de dire qu'un homme n'est pas honnête. L'est-il autant d'en faire la preuve? Pas de ressentiment contre les démocrates! Nous nous dénonçons? Voyons si vos mains sont nettes? Je suis responsable d'une partie de la législation contre laquelle vous vous révoltez? Et vous, une partie de la responsabilité ne vous revient-elle pas directement? Vous parlez des taxes écrasantes? Eh bien! Les démocrates des deux Chambres n'ont-ils pas voté les bills fiscaux? n'ont-ils pas voté les lois de monopole? et tant d'autres que l'on attaque aujourd'hui?

Loin de moi la pensée de faire de cela un crime aux démocrates. Si je touche à ces questions, c'est pour dire qu'ayant commis des fautes dans le passé, nous pourrons faire mieux dans l'avenir. Que les démocrates me rendent justice, et qu'ils mettent à ma porte la part de responsabilité qui m'incombe. Si nous nous sommes trompés, l'expérience nous servira dans le futur.

Depuis cinq mois, je travaille au grand mouvement dont vous êtes ici la représentation. Je vous dirai : Choisissez les hommes que vous aimez, non parce que vous les aimez, mais parce que vous les considérerez comme capables d'assurer à votre parti le succès.

Messieurs, quant à moi, je n'ai aucune ambition qui puisse entraver votre marche. Vous n'avez aucun honneur à conférer, que je puisse accepter. (Applaudissements prolongés.)

L'orateur s'interrompt pour permettre à M. L. Bush, chairman du comité de conférence de présenter une communication. M. Bush informe la Convention que le comité est en conférence avec un comité composé de négociants, et ne pourra faire son rapport que dans une heure.

M. Warmoth reprend :

Non, messieurs, je n'ai aucune ambition personnelle, et vous ne pouvez me conférer aucun honneur que je puisse accepter.

Ce mouvement n'est pas un mouvement-Warmoth ; Cette Convention n'est pas la Convention Warmoth!

N'étant pas candidat, je puis vous donner un conseil d'autant meilleur qu'il sera désintéressé. Choisissez des hommes intègres, des hommes qui soient identifiés à la population, dont les noms inspirent la confiance et le respect au parti démocrate et aux républicains blancs. Et votre ticket sera élu. Il constituera un terrain de conciliation sur lequel se cimentera l'union des blancs et des noirs. Regardez, non à la couleur, mais au mérite. Garantissez à chaque citoyen ses droits naturels ; établissez l'harmonie entre les classes ; effacez les préjugés, et vous assurerez la prospérité de l'Etat.

Quand je verrai un bon ticket représentant les deux races, et composé d'hommes intègres, je considérerai que j'ai accompli l'œuvre la plus méritante de ma vie.

Je vous remercie, encore une fois, messieurs, du bienveillant accueil dont vous m'avez honoré; je suis heureux d'emporter d'ici l'expression de votre sympathie. Quant à moi, je puis vous assurer que ma voix est acquise à vos candidats, et que je travaillerai à leur élection, comme à celle de Greeley et Brown." (Applaudissements.)

Ce discours est accueilli par de vifs applaudissements. Le gouverneur se retire vers le fond de la scène, et reçoit les félicitations de ses amis.

L'émotion une fois calmée, la Convention appelle M. Geo. A. Sheridan.

M. Sheridan, percepteur de contributions et général de milice, se rend au désir de l'assemblée.

Messieurs, dit-il, pour la première fois j'assiste à vos délibérations. Je tenais ma Convention à part moi, décidant tout ce que doit faire un homme de bien dans les conjonctures présentes.

J'ai écouté avec plaisir le discours du gouverneur Warmoth. Car, depuis quatre années, je dis et je répète qu'Henry Clay Warmoth a de bonnes intentions et qu'une occasion seule lui manque de démontrer sa sincérité et la droiture de sa conduite.

Peu d'hommes seraient capables d'une abnégation comparable à celle dont il vient de nous donner la preuve. Peu d'hommes de trente ans seraient capables de dire : Faites de moi ce que vous voudrez, mais sauvez l'Etat! Votre peuple sera mon peuple! votre Dieu sera mon Dieu!

L'heure est venue de mettre un terme à toutes les animosités personnelles. Moi, homme du Nord et républicain, je vous dis : Touchons-nous la main. Il ne sera désormais plus question du lieu de naissance. Remercions Dieu, de n'avoir plus à discuter guerre, égalité sociale et sécession ; mais de n'avoir à nous occuper que du bonheur et de l'avenir du pays.

Cette Convention a fait tout ce qui dépendait d'elle pour fusionner les éléments conservateurs ; elle a épuisé toutes les ressources de la diplomatie. Composer un ticket et tout honnête homme l'appuiera. Le Nord est convaincu que la Louisiane a besoin de réforme. Le comité démocrate ne tiendra pas à la tempête d'indignation que sa conduite soulèvera contre lui.

La séance est suspendue pendant une demi-heure. Elle est reprise à six heures.

L'appel constate la présence des délégations de toutes les paroisses de l'Etat et de tous les wards de la ville.

Le président donne la parole à M. Bush, chairman du comité de conférence.

M. Bush fait l'historique des négociations avec les comités du parti démocrate, du parti de la réforme et du parti républicain régulier (faction de Pinchback.)

Nous sommes inspirés, dit-il, dans le cours des négociations, de l'esprit de conciliation qui vous anime. Malheureusement, les autres comités n'ont pas été mus par de semblables sentiments de conciliation, et M. Kennedy, leur chairman, m'a informé que toute entente semblait impossible. Après quelques considérations, qui peuvent bien passer pour des coups d'encensoir sur le nez des délégués, M. Bush invite le secrétaire du comité de conférence à donner lecture de la correspondance échangée avec M. Hugh Campbell, président de la Convention Pinchback.

Sur la proposition de M. A. W. Crandell, de Madison, la Convention vote des remerciements au comité de conférence.

Un membre propose de procéder immédiatement à la nomination du gouverneur. Adopté.

Un délégué (dont nous ne connaissons pas le nom) et qui a passé la séance sur la scène et non dans l'enceinte réservée, prend la parole et propose pour gouverneur, M. D. B. Penn.

M. Stoenacker, de sa voix de tonnerre, demande que la nomination de M. Penn soit faite à l'unanimité. La Convention ne donne pas suite à cette motion.

Plusieurs autres candidatures sont mises en avant. [illegible]

M. Beattie remercie au nom de ses amis de reporter leurs votes sur le général Herron.

Deux candidats restent en présence : M. D. B. Penn, et le général A. S. Herron.

Sur la proposition de M. Stoenacker, la Convention décide que la nomination du gouverneur sera faite à la majorité des deux tiers.

Le secrétaire procède à l'appel par paroisse.

Il n'a pas encore atteint le milieu de la liste que la nomination de M. Penn devient évidente.

Le général Herron interrompt le secrétaire et demande la parole. Il retire sa candidature en faveur de M. Penn, son ancien compagnon d'armes, dit-il, dans lequel il loue hautement le soldat, l'ami et le citoyen.

M. D. B. Penn est nommé à l'unanimité.

A ce moment, M. H. C. Warmoth fait sa rentrée dans la salle, et les délégués l'accueillent par des applaudissements frénétiques. Le gouverneur monte sur l'estrade et s'adresse en ces termes à la Convention :

Messieurs, je ne veux pas interrompre vos débats. Je n'ai qu'un mot à vous dire : vous ne pouviez faire une meilleure nomination.

L'entrée de M. Penn est saluée par des hourrahs étourdissants.

Le gouverneur Warmoth va au-devant de lui sur la scène, et le prend par la main :

"Messieurs de la Convention, dit-il, permettez-moi de vous présenter le prochain gouverneur de la Louisiane."

Scène d'enthousiasme et d'échange de poignées de mains.

La séance est levée à 7 heures et demie au milieu d'un tumulte indescriptible.

Convention des Républicains Réguliers.—Séance du vendredi, 9 août—Cette Convention se réunit à midi, au "Mechanics Institute." L'appel constate la présence de 111 délégués, représentant 47 paroisses. M. Hugh Campbell est élu président et M. Tom Green, secrétaire.

M. Campbell fait un discours d'ouverture et nomme un comité de vérification de pouvoirs pour les délégués nouveaux.

Dans la séance du soir, sur motion de M. Pinchback, un comité de six, un pour chaque district congressionnel, est nommé pour conférer avec le parti de la Douane.

Après quelques débats, la Convention s'ajourne, pour se réunir de nouveau ce matin, à dix heures.

Le comité de conférence se compose de MM. P. B. S. Pinchback, H. Mahoney, Oct Rey, Wm. P. Green, P. Joseph, O. Crozier, H. Washington, H. Stevens, L. E. Bentley, Geo. Y. Kelso, Rufus Blunt, Geo L. Smith, A. B. Harris, David Young, S. Mavin.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Organisations démocratiques.—Conformément à l'appel publié dans les journaux, un nombre considérable de citoyens d'origine latine se sont réunis hier soir, à 7 heures, dans la rotonde de l'Hôtel St. Louis. L'assemblée a été appelée à l'ordre par M. F. Lamandro, qui a exposé le but du meeting, à savoir, l'organisation d'un club démocrate.

Après M. Lamandro, MM. A. Anselmi, B. Onorato, V. Lamantia, J. Paoletti et A. Simbola ont successivement harangué l'auditoire. M. Macheca ayant été invité à prendre la parole a dit qu'il avait été, de tout temps démocrate, et que dans quelques jours, il se joindrait à la nouvelle organisation.

Séance tenante, le club a été constitué sous le nom de *Christopher Columbus Democratic Legion*, et l'on a procédé à l'incorporation des membres ainsi qu'à l'élection des officiers, dont voici les noms :

Président	MM. Francisco Lamandro,
Vice-Président	A. Anselmi,
"	B. Onorato,
"	J. B. Rajneri,
"	Joseph Hinlla,
"	Joseph Illado,
"	V. Lamantia,
"	L. Oteri,
"	H. Antoni,
Secrétaire	Joseph Paoletti,
Trésorier	F. Pace,
Grand Marshal	M. Carboli,
Assist-Marshal	Nicolo Theodoro,
"	Joseph Oteri,
"	C. F. Sirovich,
"	J. P. Angelovich,
"	S. Morici.

Puis, sur la proposition de M. B. Onorato, le meeting a adopté à l'unanimité et au milieu d'un immense enthousiasme des résolutions ratifiant les candidatures de Baltimore et celles du ticket de fusion.

Le nouveau club sera dans les rangs de la procession démocratique qui aura lieu ce soir. Il compte, nous dit-on, près de 700 membres.

Vers le milieu du meeting, s'est produit un singulier incident. Quelques personnes se sont mises à crier le nom "Pilule." A quelle adresse? Nous l'ignorons. Toujours est-il que, comme elles troublaient l'ordre, le président a imposé silence. Mais le bruit continuant, M. Gaschet de l'Isle s'est levé et a dit que les citoyens d'origine étrangère ont, au même titre que les autres, le droit de se réunir et qu'il ne souffrirait pas que les débats de l'assemblée fussent troublés ou interrompus.

La majorité des auditeurs étant italiens de naissance, et ne comprenant qu'imparfaitement l'anglais, le sens des paroles de M. Gaschet de l'Isle leur a échappé. Aussi, par suite de ce second malentendu, le désordre a-t-il redoublé, et, un moment, il y a eu une sorte de panique.

On a cru à une rixe, et nombre de personnes ont rapidement gagné la porte. Mais elles sont vite revenues de cette alarme vaine ; et le meeting a repris son cours. La séance a été levée au milieu d'un immense enthousiasme.

Les "Pendleton Guards" qui s'étaient simplement ajournés après l'élection présidentielle de 1868, sans rompre leur organisation, doivent se réunir aujourd'hui pour assister à la procession démocratique de ce soir. Bien qu'ils n'aient été avertis que tardivement les Gardes de Pendleton feront, nous en sommes convaincus, bonne figure dans le cortège.

Les "Seymour Cadets" de 1868 se sont reconstitués hier. Ils ont nommé les officiers dont voici les noms :

Président	Thos. Vizard.
1er vice-présid.	Albert Miller.
2e " "	H. L. Abbat.
3e " "	A. E. Adams.
Secrétaire	W. A. Eastman.

Assassinat.—Un assassinat a été commis, hier, vers une heure de l'après-midi, dans la rue Toulouse, entre Chartres et Vieille-Levée.

Un individu du nom de Joe Pereira, espagnol de naissance, a frappé de deux coups de couteau dans le cœur, un jeune homme nommé Antonio Coralles. La mort a été instantanée. C'est dans la rue, sur le trottoir, devant la maison qu'habitaient l'assassin et la victime, que le crime a été commis.

Il y avait, dit-on, entre Coralles et Pereira une animosité, dont l'origine remonte à plusieurs années. A diverses reprises, cette animosité avait donné lieu à de vives querelles entre les deux hommes.

Mais, hier, dans les instants qui ont précédé l'assassinat, les personnes qui habitent la maison devant laquelle Coralles a été tué, n'ont entendu le bruit d'aucune dispute.

L'arme dont s'est servi Pereira est un grand couteau de cuisine, dont la lame, pointue à l'extrémité est très large près du manche. Nous l'avons vu à la station de police; il porte des traces de sang jusqu'au manche.

Le Dr. Cooper, médecin de la ville, requis par le coroner Jackson de faire l'autopsie de la victime, a constaté dans le cœur deux larges blessures dont on ne s'explique que trop l'horrible dimension, en voyant l'instrument du crime.

Joe Pereira a été arrêté sur les lieux mêmes par l'officier D. Donovan et conduit à la station de la Place Jackson. Le cadavre d'Antonio Coralles, l'autopsie faite, a été inhumé par les soins du coroner Jackson. Ce magistrat a commencé une enquête judiciaire, dont nous parlerons dans notre prochain numéro.

Un préjugé regrettable est celui qui consiste à croire que personne n'a le droit de relever une personne assassinée, agonisante ou morte, avant l'arrivée du coroner. Quelle loi pourrait interdire ce que l'humanité prescrit?

Donc, on avait laissé le cadavre du malheureux Coralles gisant sur le pavé. Un estimable citoyen, M. C. Rouyer, orfèvre, rue de Chartres, a eu la pensée de le recouvrir d'un drap, afin de le soustraire aux regards de la foule qui s'était amassée sur le théâtre du crime.

TEMPÉRATURE.—9 août 1872. Thermomètre de C. Dumaine, opticien, Fahrenheit, Centigrade. [illegible]

DÉPÊCHES Télégraphiques TRANSMISES A L'ABEILLE.

EUROPE.

Discussion à la Chambre des Communes.

Londres, 9 août.—La Chambre des Communes a repris, hier soir, la discussion sur la motion pour destituer le juge Keogh à raison de sa décision dans l'affaire d'élection de Galway, décision qui annulait l'élection du capitaine Nolan sous le prétexte d'une influence illégitime que le clergé aurait exercé dans cette élection. Les membres irlandais les plus éminents ont fortement dénoncé la conduite du juge Keogh, qui avait été approuvé par le gouvernement. Les débats ont été animés et ne se sont terminés qu'à quatre heures du matin, moment où l'on a voté par division. Le gouvernement a été soutenu par une majorité de 100 voix.

Le Tribunal de Genève.

Genève, 9.—M. Evarts va à Paris aujourd'hui, mais il sera de retour mercredi pour la séance de la cour d'arbitrage.

Caleb Cushing et Waorte [illegible] visiter Chamonix pendant l'ajournement de la cour. On suppose que les représentants américains ont employé leur crédit et que les agents et avocats anglais profiteront de la suspension des séances pour préparer leur réponse.

Le discours de la Reine.

Londres, 9 août.—La reine ne sera pas présente en personne demain à la clôture du Parlement. Le discours sera lu par Commission.

MEXIQUE.

Matamoros, 9 août.—Le bruit court que Rocha, commandant du département du nord du Mexique, a été nommé ministre de la guerre par le président Lerdo de Tejada, et que le général Trevino, dernièrement chef des révolutionnaires, a été nommé major-général et envoyé au commandement de la frontière.

Les négociants ont convoqué un meeting pour ce soir afin de protester contre la conduite du collecteur de ce port qui n'a pas voulu expédier les marchandises pour le haut de la Rivière et l'intérieur ; ils vont faire demander sa destitution à Mexico.

WASHINGTON.

Washington, 9 août.—Les dépêches indiquent que le voyage de Greeley dans la Nouvelle-Angleterre est une suite d'ovations. Il est accueilli partout au bruit du canon et des acclamations.

Les républicains tirent partout le canon en l'honneur de leur victoire dans la Caroline du Nord. Les démocrates répondent à ceux qui se réjouissent trop, que l'on fait bien de tirer le canon pour l'élection d'une législature démocratique qui élira un sénateur démocrate.

Le Président Grant est reçu par des foules qui l'acclament partout où il va.

Quatre coups de pistolet sans résultat ont été tirés hier soir dans une procession conservatrice. Décidément la campagne est commencée.

Washington, 9.—Une sérénade doit être donnée au sénateur Sumner, à son hôtel ; bonne occasion pour lui de faire un discours.

Toutes négociations pour le nouvel emprunt seront suspendues jusqu'après l'élection présidentielle.

Discours de Sumner aux gens de couleur.

Washington, 9.—Le sénateur Sumner a été sérénadé chez lui, place Lafayette, par le peuple de couleur. Le concours de monde était immense et l'enthousiasme n'avait pas de bornes. Sumner a harangué les gens de couleur. Il leur a dit qu'il les prenait maintenant pour des citoyens comme les autres. [illegible]

[illegible]

Mort d'un ex-maire de Richmond.

Richmond, 9.—L'Hon. Jos. Mayo est mort ici ce matin à l'âge de 77 ans. Il avait été avocat de ville pendant 20 ans; membre de la Législature et maire de Richmond pendant 18 ans, jusqu'au moment où il fut remplacé par les autorités fédérales. Il fut l'auteur du livre intitulé "Le Guide des Maires". Sa fortune est estimée en général. Tous les bureaux des officiers de ville seront fermés demain.

Elections de la Caroline du Nord.

Raleigh, 9 août.—La ville est calme enfin. La majorité de Caldwell sera de quelque 1200 ou 1500. On n'a pas encore tous les retours officiels. Les démocrates déclarent que l'affaire sera contestée devant la Législature à cause des fraudes qui auraient été commises dans les comtés de [illegible].

On a tiré sur la maison de Joseph Turner de la Sentinel de Raleigh, à Hillsboro, hier soir. La balle est entrée par la fenêtre de la chambre de sa femme. L'assaillant est inconnu. Heureusement personne n'a été atteint.

White Sulphur Springs, 9.—Le major Thomas Jefferson Randolf, arrière-petit-fils de Thomas Jefferson, et entrepreneur sur le chemin de fer de Chesapeake et Ohio, a été tué hier soir, près de Hawk's Nest Fayette, par l'explosion prématurée d'une mine.

Il y a beaucoup de monde aux eaux.

New York, 9.—Une dépêche de Washington dit que Sumner écrira une réponse à Wm. Lloyd Garrison avant son départ de Washington pour Boston.

Tournée du Président.

New York, 9.—Le Président est arrivé à Glens Falls, en cet Etat, aujourd'hui, où il a été reçu avec grand éclat.

Il est arrivé à Saratoga ce soir où la même démonstration lui a été faite. Le comité républicain-libéral d'Etat du New Jersey a décidé d'ajourner indéfiniment la nomination d'un membre du comité national [illegible]

[illegible]

Immigrants arrivés à New-York.

New-York, 9.—Il est arrivé à ce port, le mois dernier, 11,155 immigrants allemands, ce qui est une augmentation de 3,616 sur le même mois de l'année dernière. Depuis janvier, il en est arrivé [illegible]

Le gouverneur Chamberlain, du Maine, a écrit un [illegible]

Dans une réunion des Délégations des Républicains libéraux de Tammany Hall allemands démocrates, le comité a été autorisé à prendre des arrangements pour le grand meeting de Greeley et Brown.

Démocrates [illegible]

Albany, 9.—L'Evening Journal publie une lettre de l'hon. Andrew D. White, un des commissaires de San Domingo, qui nie les assertions de Sumner sur les violences qu'aurait subies Fred. Douglass.

Cincinnati, 9.—La Convention congressionnelle démocratique républicaine libérale du 2e District de l'Ohio, a nommé aujourd'hui pour le Congrès, l'hon. [illegible] Jewett, après 106 ballottages.

Albany, 9.—On a fait ici au président Grant une réception splendide. Il y avait une grande affluence de monde partout où on pensait qu'on pourrait le voir.

Memphis, 9.—Des citoyens ayant fermé les portes de la geôle de Covington, Mississippi, on est entré dans la prison [illegible]

St Louis, 9 août.—Deux combats ont eu lieu [illegible]

[illegible]

RIVIÈRES.

[illegible]

MARCHÉS.

[illegible]

Londres, 9 août.—Consolidés, 92 3/8; Rentes [illegible]

Londres, 9 au soir—Consol. 92 3/8; Rentes américaines 93.

Liverpool, 9 au soir—Coton ferme. Ventes 10,000 balles. Uplands 10. Orléans 10 1/2 a 10 5/8. Tissus et filés de Manchester, calmes et fermes.

Dépêche Américaine.

L'Emprunt Français.

New-York, 9.—L'emprunt français a été coté aujourd'hui à Paris à 3 7/8 de prime.

Le général Sherman, Nellie Grant et l'ex-secrétaire Borie et sa famille partiront de Liverpool le 5 septembre pour retourner aux Etats-Unis.

Le steamer Europe est arrivé à destination.

New York, 9 au soir—Argent 112 1/2 à 3.

New-York, 9 au soir—Coton ferme. Ventes 1775. Mid. 21 1/2 [illegible] Orléans 22 1/2.

Savannah, 9.—Coton calme et demande légère. Mid. 20. Stock 1256.

Mobile, 9.—Coton nominal. Stock 988.

Charleston, 9.—Coton ferme. Mid. nominal 20. Stock 4116.

Encore les Maréchaux.—On lit dans un journal :

Une certaine agitation régnait hier dans les couloirs de l'Assemblée, à Versailles, au sujet des maréchaux de [illegible]. Le rapport de M. d'Audiffret-Pasquier au sujet [illegible]

On cite à ce propos deux lettres énergiques envoyées à M. d'Audiffret-Pasquier dans lesquelles les menaces ni qualifications de toute sorte ne lui sont pas épargnées.

Toute une ville brûlée.—La ville de Namsos vient d'être détruite par un épouvantable incendie. Namsos est situé sur la côte de Norwège, au nord de Drontheim. La ville était entièrement construite en bois, selon l'usage du pays ; tout a été brûlé : chantiers, scieries mécaniques, habitations, approvisionnements de bois, tout, jusqu'à l'église, et jusqu'aux navires dans le port.

L'événement est arrivé le vendredi 26 juin, par une journée de chaleur extrême, suivie de forte vente de la mer. On assure que le feu a été mis par des enfants qui jouaient avec des allumettes chez un ouvrier menuisier.

L'inventeur des crayons.—On vient de placer aux Arts-et-Métiers le buste de Conté. Encore un grand oublié auquel les hommes viennent enfin de rendre justice! Nicolas Jacques Conté, peintre, chimiste et mécanicien, et en 1796 partie de la commission des savants chargés de suivre l'expérience de la décomposition de l'eau par le fer. Le gouvernement le nomma ensuite directeur de l'école aérostatique de Meudon. Il fit partie de l'expédition d'Egypte. A Alexandrie, il construisit en deux jours des fourneaux à boulets rouges qui durent éloigner les vaisseaux anglais. Au Caire, il construisit un atelier, créa des fonderies de canons, et enfin inventa les crayons. Nous n'insisterons pas sur l'importance de cette invention : la pratique de tous les jours plaide ici la cause de Conté mieux que nous ne pourrions le faire. A son retour en France, il prit la direction de la manufacture de ces crayons, qui est fixé dans notre pays un nouveau genre d'industrie.

Nlle-Orléans, 8 août 1872.

Messieurs les Editeurs de l'Abeille.

Messieurs,

J'ai lu avec surprise, dans le rapport de [illegible]

[illegible]

V. CAMUOLI.

A. L. G. D. G. A. D. L'U. [illegible]

[illegible]

Jos. DAVID, Vén.
V. ABRAHAM, secrétaire.

[illegible]

FRANCISCO C. GARCIA, Secrétaire.

[illegible]

N. W. YOUNG, Secrétaire.

[illegible]

Par ordre du Président,
JEAN COUGOT, Secrétaire.

[illegible]

Par ordre du Président,
A. G. MORGAN.
JOHN H. HARDY, Secrétaire.

PENDLETON GUARDS. [illegible]

F. L. BOUNY, Adj. Sous-Marshall.

[illegible]

A. L. TISSOT, Le Comité d'Arrangements.

Quartier démocratique du Club des Habitants [illegible]

GEO. FORSTALL, Secrétaire.

[illegible]

JOHN S. TULLY, Président.

[illegible]

JOS. GAMBER, Secrétaire.

[illegible]

Par ordre de A. J. LEWIS, Président.
GEO. P. KORKHARDT, Secrétaire.

SALLE DU COMITÉ DÉMOCRATE EXÉCUTIF DE LA PAROISSE D'ORLÉANS.

Nouvelle-Orléans, 7 août 1872.

GRANDE PROCESSION AUX FLAMBEAUX.

Avis est donné aux Présidents, Officiers et Membres des Clubs de Wards et des Clubs Auxiliaires de la Paroisse d'Orléans, qu'une Grande Procession aux Flambeaux aura lieu

SAMEDI SOIR, 10 DU COURANT.

Le Comité d'Arrangements annonce la Procession [illegible]

M. L. A. WILTZ a été élu Grand Marshal.

Par ordre du Comité,
I. W. PATTON, Président.

WM. WOELPER, Secrétaire.

Eglise St-Louis, Cathédrale.

Dimanche, 11 août, à 9 heures A. M., [illegible]

J. [illegible]

[illegible]

[illegible]

Dimanche [illegible]

[illegible]

Grande Procession Démocrate

AUX FLAMBEAUX

SAMEDI, 10 AOUT 1872.

La Procession se formera dans la rue du Canal, à 7 heures et demie du soir, dans l'ordre suivant :

PREMIÈRE DIVISION, composée des clubs du Premier District, sous le commandement de LEEDS GREENLEAF—dans la rue du Canal, côté Nord, la tête s'appuyant à la rue Camp.

DEUXIÈME DIVISION, composée des clubs du Deuxième District, sous le commandement de PASCALIS LABARRE, côté Sud de la rue du Canal, la tête s'appuyant à la rue de Chartres.

TROISIÈME DIVISION, composée des clubs du Troisième District, sous le commandement de WM. SWAN, dans la rue Dauphine, la tête s'appuyant à la rue du Canal.

QUATRIÈME DIVISION, composée des clubs du Quatrième District, sous le commandement de FRANK GERSTNER—dans la rue Carondelet, la tête s'appuyant à la rue du Canal.

CINQUIÈME DIVISION, composée des clubs du Cinquième District, sous le commandement de E. T. MANNING—côté sud de la rue du Canal, la tête s'appuyant à la rue de Chartres, et s'étendant vers le fleuve.

SIXIÈME DIVISION, composée des clubs du Sixième District, sous le commandement de E. B. CHEVALLY—dans la rue du Camp, la tête s'appuyant à la rue du Canal.

ROUTE :

La Procession descendra la rue de Chartres jusqu'à la rue de l'Esplanade qu'elle descendra jusqu'à la rue Royale, montera la rue Royale jusqu'à la rue St-Charles qu'elle montera jusqu'à la rue Julia, descendra la rue Julia jusqu'à la rue Carondelet qu'elle montera jusqu'à la rue Jackson, de là dans la rue des Magasins qu'elle descendra jusqu'à la rue Calliope, de là dans la rue du Camp qu'elle descendra jusqu'à la rue du Canal où la procession se dispersera.

Les membres du Comité Central de l'Etat et les invités se formeront immédiatement après le Grand Marshal et ses Aides.

Le poste du Grand Marshal et ses Aides sera à l'angle des rues Canal et Chartres.

Trois fusées lancées de la Statue de Clay seront le signal du départ de la procession.

Les Aides du Grand Marshal se présenteront à lui, à l'angle des rues Chartres et Canal, à 7 heures précises.

A l'arrivée de chaque division, le Marshal se présentera au Grand Marshal.

Les Marshals de division sont priés de s'assembler au Quartier-Général Démocrate, au coin des rues Gravier et St-Charles, tous les jours, à midi.

Uniforme des Aides du Grand Marshal—Pantalon et habit noirs, gant de daim blanc, chapeau noir et brassard rouge.

LOUIS A. WILTZ, Grand Marshal.

Aides :

Capt. Jno. J. Mellon,	Edward Booth,
J. P. Dietz,	[illegible]
W. H. Wells,	[illegible] McCarthy,
Jno. [illegible]	Lloyd R. Coleman,
L. I. Levy,	Frank Wheaton,
M. McNamara,	Arch. Mitchell,
Walter H. Rogers,	Jno. Fitzpatrick,
M. D. Lagan,	Jno. A. Shakespear,
A. J. Fitzpatrick,	Dr. J. N. Folwell,
John McPhelin,	A. A. Maginnis,
M. M. Pounds,	Jno. Linton,
Max Gotoshi,	[illegible]
Capt. John Tobin,	[illegible] Small,
W. J. Kelly,	W. B. Koontz,
John Hood,	Tim O'Neil,
[illegible]	R. H. Bonners,
R. Wood Perry,	George Waters,
B. Meyers,	Louis Cormier,
Dr. J. Fisher,	J. D. Hill,
G. Townsend,	John McCaffrey,
Dan Mahoney,	Col. V. Soukelowski,
J. O. Landry,	H. P. Sturken,
John Hevron,	R. Morgan Harvard,
M. O. Tracey,	Jack McNeal,
Col. C. M. Wilcox,	Jno. Getchner,
Jules Tuyes,	J. A. [illegible]
J. A. Hardy,	J. W. Scott,
Chas. Cavanac,	John S. Tully,
W. F. Laroche,	Oscar Blanco,
Anthony Sambola,	Hyppolite Percival,
S. Oteri,	Joseph Oteri,
A. Anselmi,	F. Sanche,
A. Gastinel,	J. H. Castellanos,
Paul Capdevielle,	Capt. Rembusta,
S. N. Moody,	U. D. Terrebonne,
W. L. Jewell,	L. A. Arnauld,
Sam. Barnes,	J. Roman,
C. H. Lauenburg,	Carleton Hunt,
H. A. Bessinier,	Wm. Buckley,
John Brewster,	M. Sweeney,
John Delaney,	Louis Pradon,
David Hughes,	John Pounteix,
P. Maloney,	J. T. Pettigrew,
C. C. Pannis,	Theo. L. Prados,
Wm. Clark,	John Gryer,
Arnold Gayet,	R. Nicaud,
Raphael Beltrand,	R. W. Adams,
Andre Pencot,	J. R. Rengstorff,
Wm. Stevenson,	Ch. Fitzmaurice,
John Schambrecht,	George Meister,
Jacob Roth,	Geo. Capet,
Harry C. Miller,	Bernard Rooker,
Augustine Conrad,	Jno. Murphy,
Wm. Stevens,	James Boyce,
H. Allen,	J. D. Hubbard,
L. St Martin,	J. W. Guillotte,
Wm. Farragan,	H. W. Mooney,
Jugo J. B. Cotton,	H. V. Ogden,
John G. Rose,	Francis Lopez,
W. H. [illegible]	M. J. Sheehan,
Matthew Howell,	M. H. Brunet, J.,
B. F. Forman,	M. A. Provot,
John Schil ing,	Wm. Friedman,
O. Thomas,	John Haas,
P. J. Sanders,	Jos. Kohl,
R. Jumonville,	Nicholas Gerstner,
Ben. Hapenkeil,	John Henderson, J.,
J. M. Finley,	W. C. Raymond,
Chas. Chapelle,	Henry Arbo,
Wm. Bohnsfour,	J. K. Guillotte,
Eugene Waggaman,	C. G. Hardy,
E. J. Ellis,	James Sweeney,
T. J. Beck,	Ford, Myers,
M. Tripdepier,	Henry Peterson,
A. Gravois,	Theo. A. Jones,
Octave Vallette,	Wm Fagan,
J. Aymond,	E. Kelly,
Capt. Dick Sinott,	Fred. Lesberg,
Louis Brebeuf,	Salomon Parnnberg,
Jean Abadie,	John Weber,
Dom. Daveau,	Chas Bétat,
Chas. Dan Despaux,	Achille Latour,
Jean Daveau,	Pascal Lamarque,
François St. Martin,	Pierre Guérin,
François Casasc,	François Broussac,
Pierre Maille,	Pierre Courtade,
Wm. Preist,	Louis Danos,
Dominique Verges,	Michael Baker,
Jean Maillos,	Sylvain Verges,
Bastien Guingrene,	Auguste Barthe,
Irené Boulé,	Guillaume Boulé,
J. P. Desroux,	André Mailhos,
Pierre [illegible]	Ambroise Greuzil.

LOUIS A. WILTZ, Grand Marshal.

"CLUB ESPAÑOL,"

(Infantes de Seymour,)

ORGANIZADO EN 1868.

Sala de reuniones, calle Vieja Levee, No [illegible]

En la Asamblea que tuvo lugar el 7 del corriente, fueron adoptadas las resoluciones siguientes :

Habiendo la Convencion Nacional Democrática de Baltimore nombrado á los Hon. Greeley y Brown por Presidente y Vice-Presidente de los Estados Unidos;

Y habiendo la Comision Ejecutiva del partido "Democrático-Reformista" del Estado de la Luisiana, reunido y entendido con el objeto de formar una Tiketa de Estado en este Estado;

Y habiendo dicha Comision Ejecutiva hecho las nominaciones siguientes : a saber :

Coronel John McEnery, Gobernador;

B. F. Jonas, Tte. Gobernador;

Y otros miembros de Ciudadanos respetables de este Estado, y adictos al partido Democrático, para desempeñar los empleos oficiales del Estado :

Y creando nosotros, como todos los Ciudadanos del Estado, persuadidos de que, bajo la bandera de la Democracia, el Estado de la Luisiana podrá obtener reforma y prosperidad, como igualmente todos Ciudadanos sus derechos individuales;

Resuelto : Que, nosotros, miembros del "Club Español, nos obligamos á conservar, cooperando con nuestros votos, las Candidaturas Democráticas arriba mencionadas.

Resuelto : Que reconocemos en el partido Democrático, el sólo partido político que pueda garantizar en lo sucesivo los derechos constitucionales é individuales á cada ciudadano de la Nacion;

Resuelto : Que, por la presente, invitamos á todos los Españoles que adhieran á nuestros principios Democráticos, á unirse á nosotros con el objeto de constituirnos más fuertes y obtener un triunfo definitivo en la venidera elección.

Resuelto además : Que en lo sucesivo este "Club" llevará el nombre de "INFANTES DE SEYMOUR."

Oficiales :

Presidente	Gabriel Prats.
Vice-Presidente	[illegible] Pelayo.
Tesorero	[illegible]
Secretario	F. G. Fernandez.
Gran Mariscal	J. Loque.
Consejero	[illegible]
Consejero de A.	Vicente Gutierrez.

Por orden del Presidente,
Gabriel Prats.

F. G. Fernandez, Secretario.

J. A. D'HEMECOURT. Henri CHAURANT.

La seule Fabrique de CONFISERIE AU SUD Avec une Usine à vapeur.

H. CHAURANT & CO.

Successeurs de E. TURPIN (CHEZ GUIGNE)

98 ... Rue Vieille-Levée ... 98

La seule Maison Française et la plus ancienne Fabrique de CANDI à la Nouvelle-Orléans.

CANDIS EN BATONS (Médailles avec Premiums au Louisiana State Fair), GOMMES, DRAGÉES, LOZENGES, etc. CHOCOLATS.

Importation directe d'Articles pour Confiseurs. GATEAUX. SIROPS au jus de fruits, INCOMPARABLES par leur arôme et leur qualité.

Importateurs de jus de fruits, tels que : FRAMBOISES, GROSEILLES, FRAISES, &c.

H. CHAURANT & Co., RED STORE, 98 ... Rue Vieille-Levée ... 98

Assessements de la ville.—Avis aux Contribuables.

Département des Assessements. Hôtel-de-Ville, Salle No 15. 10 août 1872.

CONFORMÉMENT à la section sept de l'ordonnance de ville No Soixante Onze.—Série d'administration.—Avis est donné que l'assessement (de l'année 1873) des meubles et immeubles situés dans les limites de la ville est achevé, qu'il sera ouvert, pour examen et réclamations, aux bureaux du Département d'Assessements, Salle No 15 de l'Hôtel de Ville, de 9 heures du matin à 3 heures de l'après midi, (excepté les dimanches) pendant trente jours à partir de la présente date. Que toutes les plaintes relativement à ces évaluations seront excessives ou insuffisantes seront prises en considération aux heures indiquées.

M. MONZAWO, Administrateur.

Avis.

JE, soussigné, préviens mes amis et le public que je ne serai dorénavant responsable d'aucune dette que pourra contracter mon neveu [illegible] GEO. M. LEININGER [illegible]

MIGUEL. Propriétaire du Phœnix House, à l'extrémité du chemin de fer du Lac.

Porto, Vermouth, Absinthe, &c.

250 quarts Porto, B. Sagnie.
25 barriques do do
100 caisses vermouth, Noilly, Prat & Co.
100 caisses absinthe, E. Pernod.
50 caisses cassis du Mont-d'Or.
50 caisses olives vertes.
En débarquement du brick Mary E. Rowland et à vendre par ANT. LANATA, 9 & 11, rue Jefferson.

Hane, Leong & Co., DÉTAILLANTS DE MARCHANDISES CHINOISES, THÉ, RIZ et autres DENRÉES CHINOISES. 40 ... RUE TOULOUSE ... 40 Entre Chartres et Royale.

Attendu de Bordeaux, Par le navire STABAT MATER, et à vendre, en débarquement, par les soussignés,

220 barriques VIN ROUGE de différentes qualités.

VIN BLANC, do do
EAU-DE-VIE,
SARDINES à l'huile, 1/4 de boîtes,
paniers HUILE d'olive "Paguet"
EAU-DE-VIE de Cognac.
QUERVOUZE & ROSS.
Bâtisse store, encoignure des rues Bienville et Vieille-Levée.

AUGUSTE COUTURIÉ,

20 ... Rue de la Vieille-Levée ... 20

Seul Agent pour la vente des Champagne Chs. Heidsieck & Co., Cognac d'Eug. Grégoire & Co., Genièvre de Meeuwen & Co., Double Ancre.

—Offre à vendre—

Cognac J. & F. Martell de 1858, 1865, 1866, 1868, 1869 et S. O. P.

Vins Rouges de Lalou, St-Vivier et St-Sauveur.

Charbon. Charbon. Charbon.

COAL. Le soussigné fournit du charbon aux planteurs, en dessous et au-dessus de la ville, par barges, par barils ou à bord des steamboats. Il se charge de déposer sur le rivage, à leurs risques, le charbon aux plus bas prix du marché.

G. W. TUCKER, Marchand de charbon en gros, au No 114 de la rue de la Commune.

Avis.

La Société existant jusqu'à présent sous la raison de FATJO, MARKS & CO. est dissoute, à partir de ce jour, d'un commun accord. Chacun des associés signera pour la liquidation. [illegible]

Toutes les réclamations devront être présentées à MM. D. Fatjo & Co., à leurs bureaux, No. 34, rue Tchoupitoulas.

D. FATJO,
JNO. BRUNASSO,
JOS. H. MARKS,
L. M. MARKS.

Nlle-Orléans, 31 juillet 1872.

L'annonce précédente indiquant la dissolution de la Société ci-dessus, je ferai dorénavant les affaires de [illegible]

L. M. MARKS.

Les soussignés ont formé, ce jour, une Société sous la raison de D. FATJO & CO., pour continuer les affaires de Grocerie en Gros, d'importation et de commission, No. 34, rue Tchoupitoulas.

D. FATJO,
JNO. BRUNASSO.
Par procuration : D. FATJO.
Nlle-Orléans, 1er août 1872.

Produits d'Espagne et de France.

En consigne et en "draw-back", importés directement et à vendre par les consignés, au plus bas prix du marché.

250 Fûts VIN de Bordeaux Portas Frères.
Barils VIN blanc Château Tustal.
Barriques VIN de Catalogne de différentes marques.
Quarts de pipe VIN de table de choix, Piquepoul, Morena, et Vicente, Alella, do, do.,
Quarts de pipe "PORT-WINE" différentes marques.
Quarts de pipe "SHERRY WINE" différentes marques.
Octaves pipe VIN Granache,
Damejeannes MAYORCA,
Jarres HUILE d'olive,
Barillets d'ANCHOIS,
do d'OLIVES,
Sacs PIMENT rouge,
do GOURGANES fèves,
—AUSSI—
Barils vieux WHISKEY Bourbon Millons, "Imperial Rye WHISKEY".
Et un assortiment général de produits du Nord et de l'Ouest.

FATJO & PORJUAN, No 26, rue Vieille-Levée.

Propriétés à vendre et à louer.

A vendre.

GROCERIES. UNE GROCERIE bien achalandée et ayant une bonne clientèle, située encoignure St Bernard et Girod. Pour plus amples informations, s'adresser sur les lieux.

A Louer, à Mandeville,

UN COTTAGE situé au bord du Lac, ayant un mobilier complet et une cabane à bain. C'est le second cottage au delà de l'Hôtel de François (Cottage), et serait loué à des conditions raisonnables. On peut le visiter en tout temps. Pour les détails, s'adresser, pendant une semaine, au No 146 de la rue Carondelet.

A Louer,

La belle maison No [illegible] rue de l'Esplanade, encoignure [illegible] S'adresser à AVENDANO FRÈRES. [illegible] rue Commune.

A Louer,

Le magnifique magasin No [illegible] rue Vieille-Levée. — Possession immédiate — pour un [illegible]. S'adresser à BLANCHIN & GIRAUD, [illegible] Vieille Levée, (Nouveau Bâtiment).

A LOUER,

Une maison fraîchement réparée, convenable pour une grande famille, située encoignure Dumaine et St-Claude. S'adresser à B. TIBLIER, Rue Conti 24.

A Louer,

Le MAGASIN situé rue de la Vieille-Levée, No 2, près de la rue du Canal, en face du Bureau de Poste. On en donnera possession le 1er Nov. prochain. S'adresser au No 14, Commercial Alley.

A Louer,

La maison à étage No [illegible] rue de Quartier, entre Bourbon et Dauphine, [illegible] S'adresser No [illegible] rue de l'Esplanade, ou au bureau de l'Abeille.

A Vendre,

Une jolie maison de [illegible] avec une petite ferme [illegible] [illegible]

A Louer,

[illegible]

GRANDE FABRIQUE DE CANDI DE NORMAN & REISS,

121 et 123, rue Vieille-Levée, 121 et 123.

UNE DES PLUS IMPORTANTES FABRIQUES DU SUD. RUE VIEILLE-LEVÉE.

NORMAN & REISS — Nos 121 & 123 rue de la Vieille-Levée.

[illegible]

RUE VIEILLE-LEVÉE.

FABRIQUE DE MACARONI, VERMICELLE, EXTRAIT DE CAFÉ, &c.

Sirops de Fruits

FRAISES, FRAMBOISES, MURE, GROSEILLE, LIMON, ORANGE, ANANA, ORGEAT, GINGEMBRE, NECTAR, CREME, BANANE, VANILLE, ROSE, SALSEPAREILLE, NATUREL, MEAD, VINAIGRE.

A vendre par NORMAN & REISS, Nos 121 et 123 de la rue Vieille-Levée.

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 9 AOUT—CLASSE No 189.

71 36 17 72 50 15 48 62 28 44 36

Les tirages et classes, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement, dans les salons de la Compagnie.

HOWARD, SIMMONS & Co., Contractants.

[illegible] Nouvelle-Orléans, Louisiane, le 9 Aout 1872.

H. PERALTA, ADAM GIFFEN, Commissaires.

La Banque des Travailleurs

Au No 8 de la rue du Camp, s'ouvrira MARDI, 6 août 1872.

Des 9 heures du matin à 3 heures de l'après-midi, tous les jours excepté les dimanches et les jours de fête, [illegible]

JOSEPH MENARD, Caissier.

Volé.

Il sera donné 25 piastres de récompense à la personne qui rapportera au bureau de l'Abeille [illegible]

Volé ou perdu.

Un billet hypothécaire de la somme de [illegible] Muller, daté Nouvelle-Orléans le 13 octobre 1871, [illegible]

A. ROUSSET.

Perdu,

Mardi soir, 6 août 1872, dans la rue des Remparts, entre les rues Dumaine et St-Philippe, une petite chaine en or, avec une médaille [illegible]

G. LE GARDEUR, Jr., No. 22 de la rue Royale.

En débarquement du navire américain "Mary E. Rowland", de Marseille.

50 barriques VIN de Banyuls, [illegible]
paniers HUILE, Qla et Pla Pignolet,
quarts SHERRY et PORTO, Vallette,
caisses VERMOUTH, Noilly Prat & Co.
do CITRONS de Messine.
—Reçu récemment et à recevoir—
caisses VINO VERMOUTH TORINO de MARTINI SOLA & Cie.
A vendre par V. MARINONI, 69, rue Vieille Levée.

Avis.

UN JEUNE HOMME de [illegible] ans, parlant l'anglais et le français, intelligent et désireux de se rendre utile, [illegible]

Demande de Sucrier.

Un sucrier, bien recommandé, trouverait à s'employer pour faire une récolte d'environ [illegible]

H. M. SCOTT.

Attendu de Bordeaux et de Marseille, par navire Elytie, Ida, et Rowland,

barriques Vin Castelnaudary,
paniers Huile Planguet,
quarts Port Rooby,
quarts Sherry do
boutielles Sherry do
barriques Vin Rouge Cette,
quarts Port Marque de Co.

EN MAGASIN

caisses Vermouth Noilly Prat,
paniers Huile Plaguet,
caisses Vin Rouge St-Louis, W. K.
caisses Vin Blanc Château Blagnac,
barriques Vin Bergerac,
barils Vin Blanc,
barriques Vin Blanc,
barils Vinaigre de Vin Blanc,
futailles Cognac, Otard Dupuy & Co.,
do do Castillo & Rapeault,
do do Sherry, Lacoste & Echecopar Indias
do do Port, do do
caisses Olives Verdalles.
caisses Capres.

A vendre par BLANCHIN & GIRAUD, 62 Vieille Levée.

CAZAUX & VERGNOLE

IMPORTATEURS. VINS, LIQUEURS, &c., —ET— FABRICANTS DE SIROPS, [illegible] Vieille-Levée.

Tarrant's Seltzer Aperient.

[illegible]